

# Baromètre gay 2005 : enquête auprès des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay franciliens

Annie Velter (a.velter@invs.sante.fr), Alice Bouyssou-Michel, Josiane Pillonel, Guy Jacquier, Caroline Semaille

Institut de veille sanitaire, Saint-Maurice

## INTRODUCTION

Mise en place en 2000 à l'initiative de l'Institut de veille sanitaire (Invs) et du Syndicat national des entreprises gaies (Sneg) [1], l'enquête Baromètre gay (BG) interroge périodiquement les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes (HSH) fréquentant les lieux de rencontre gay, sur leurs comportements sexuels.

Le relâchement des pratiques de prévention observé pour la première fois en 2000 [2] a continué à progresser au cours des dernières années. En 2002, le Baromètre gay (BG) avait rapporté une augmentation des comportements à risque par rapport à l'enquête de 2000 [3], et en 2004 l'enquête Presse gay montrait également un accroissement considérable par rapport aux éditions 1997 et 2000 [4]. Ce relâchement a également été constaté dans d'autres pays d'Europe occidentale [5]. Dans ce contexte, il était urgent que l'Invs réédite l'enquête BG en partenariat avec le Sneg et l'association Aides Ile-de-France sur la région parisienne. L'objectif était de décrire les pratiques sexuelles à risque vis-à-vis du VIH et des infections sexuellement transmissibles (IST) des hommes fréquentant les lieux de rencontre gay.

## MÉTHODE

L'enquête s'est déroulée en Ile-de-France du 15 septembre au 15 novembre 2005, sur la base d'un autoquestionnaire anonyme, auprès des clients de 72 établissements gays commerciaux parisiens affiliés au Sneg dont 42 offrent la possibilité d'échanges sexuels (saunas, *backrooms*) et auprès des personnes fréquentant 16 lieux de rencontre extérieurs franciliens (parcs, bois, aires d'autoroutes).

Le questionnaire a été diffusé selon deux modalités. Il était mis à disposition de la clientèle des établissements commerciaux parisiens dans des présentoirs, ou remis directement aux personnes présentes sur les deux types de lieux. Ainsi, une équipe de quatre personnes incitaient les clients à remplir sur place le questionnaire au cours de 22 interventions menées dans les établissements du Sneg. De même, les équipes (salariés et volontaires) de Aides Ile-de-France proposaient le questionnaire aux personnes présentes sur les lieux de rencontre extérieurs au cours de 71 actions de prévention. Une enveloppe T était intégrée au questionnaire afin de le renvoyer à l'Invs. Du 15 décembre 2005 au 15 février 2006, le questionnaire était également disponible en ligne sur 7 sites internet identitaires. Les résultats de cette enquête *on-line* seront présentés ultérieurement.

Le questionnaire auto-administré collectait les caractéristiques sociodémographiques et des informations sur les modes de vie, la santé, la sexualité, les attitudes de prévention avec les partenaires occasionnels et/ou stables.

Cet article décrit les principales caractéristiques socio-démographiques des répondants et leur mode de vie socio-sexuel, leur consommation de produits psychoactifs, leurs comportements sexuels préventifs au cours des 12 derniers mois avec des partenaires occasionnels. Pour cela, les indicateurs de comportements à risque que sont l'exposition au sperme lors de la fellation ou les pénétrations anales non protégées, font l'objet d'analyses spécifiques selon l'âge des répondants, leur statut sérologique, leur consommation de produits psychoactifs ou leur fréquentation de lieux de rencontre gay. Une mise en perspective des indicateurs de comportements à risque avec les éditions précédentes est discutée.

Les répondants définis comme «séro-interrogatifs» au VIH sont, parmi ceux qui ont eu recours au test de dépistage VIH au moins une fois dans leur vie, ceux qui ne sont plus certains d'être encore séronégatifs pour le VIH ou déclarent ne pas connaître leur statut sérologique.

L'analyse statistique a été réalisée avec le logiciel Stata en utilisant le  $\chi^2$  pour la comparaison des proportions.

## RÉSULTATS

### Nombre de questionnaires collectés

Sur 12 441 questionnaires diffusés, 3 459 ont été collectés, soit un taux global de retour de 28 %. Ce taux varie en fonction du mode de passation. Ainsi, lorsque les questionnaires étaient mis à disposition dans des présentoirs, le taux de retour est

de l'ordre de 16 %, alors qu'il s'élève à plus de 90 % lors des interventions des équipes, quel que soit le type de lieux. La répartition des questionnaires par type de lieux de rencontre est de 32 % dans les bars, 46 % dans les établissements où les rapports sexuels sont possibles (*backrooms*, saunas), 22 % dans les lieux de rencontre extérieurs.

### Profil des répondants masculins

Au total, 3 292 questionnaires remplis et renvoyés par des hommes ont été retenus pour l'analyse. L'âge médian des répondants est de 36 ans [14-94], les moins de 25 ans représentent 10 % des répondants. Alors que la majorité des hommes sont nés en France, 15 % sont nés à l'étranger, il s'agit principalement de pays européens (41 %), du Maghreb (21 %) ou américains (19 %). Le niveau socio-éducatif des répondants est élevé : 65 % mentionnent avoir suivi des études supérieures et 84 % ont une activité professionnelle. La moitié des répondants résident à Paris, un tiers dans les autres départements franciliens et 12 % en province.

La très large majorité (85 %) des hommes se définissent homosexuels, cette proportion est moindre parmi les répondants des lieux de rencontre extérieurs (75 %) qui se définissent plus souvent comme bisexuels (18 % vs. 8 % pour les établissements du Sneg,  $p < 10^{-4}$ ). Plus de la moitié des répondants (56 %) vivent seuls, un quart vit en couple avec un homme, 14 % cohabitent avec des amis ou des membres de leur famille et 5 % vivent en couple avec une femme.

Le recours au test de dépistage VIH « au moins une fois au cours de la vie » est important (93 %). Près de trois quarts des répondants (73 %) ont réalisé au moins deux tests au cours de leur vie. L'antériorité du dernier test réalisé date de moins d'un an pour plus de la moitié des hommes testés (54 %). Parmi les répondants testés, la proportion d'hommes se déclarant séropositifs est de 14,7 % [IC 95 % : 13,5-16,0], leur âge médian est de 40 ans [20-73]. Ils sont 25 % à avoir découvert leur séropositivité dans l'année. Les hommes séronégatifs représentent 69 % des répondants testés et 16 % sont « séro-interrogatifs ».

Au cours des 12 derniers mois, 14 % des répondants indiquent avoir eu au moins une infection sexuellement transmissible (IST). Ils sont 10 % à déclarer une gonococcie, 4 % une syphilis et 1 % une lymphogranulomatose vénérienne (LGV). Parmi les répondants ayant un antécédent de syphilis, un tiers est séropositif au VIH ; pour la LGV, la proportion de séropositifs est similaire.

### Mode de vie et sexualité

Les bars sont largement fréquentés par les répondants (80 %), les lieux de rencontres sexuelles légèrement moins : 70 % pour les saunas, 67 % pour les lieux extérieurs de drague, 61 % pour les *backrooms*. Une proportion importante de répondants (57 %) fréquente régulièrement les lieux où les échanges sexuels sont possibles. L'utilisation de sites de rencontre sur internet concerne 60 % des répondants. Ces fréquentations diffèrent selon l'âge. Les répondants âgés de 25 ans et moins, surfent plus souvent de façon régulière que leurs aînés, sur les sites de rencontre Internet (47 % vs. 33 %,  $p < 10^{-4}$ ), alors qu'ils fréquentent moins souvent les saunas (61 % vs. 71 %,  $p < 10^{-4}$ ) et les *backrooms* (44 % vs. 63 %,  $p < 10^{-4}$ ).

Parmi les répondants, 31 % indiquent avoir consommé, au moins une fois par semaine, cinq verres d'alcool ou plus au cours de la même occasion. Plus de la moitié (58 %) ont consommé au moins un produit psycho-actif au cours des 12 derniers mois. Il s'agit surtout de poppers (47 %), de cannabis (30 %), plus rarement de cocaïne (16 %) ou d'ecstasy (13 %) ou encore de gammahydroxybutyrate (GHB) (6 %). La consommation de crystal au cours des 12 derniers mois est marginale (2 %,  $n=72$ ).

### Indicateurs de comportements sexuels à risque

Parmi les répondants, 89 % ont eu au moins un partenaire occasionnel dans l'année ; plus de la moitié des répondants (54 %) a déclaré plus de 10 partenaires dans les 12 derniers mois.

Parmi les 2 894 répondants ayant eu au moins un partenaire occasionnel dans les 12 derniers mois, les pratiques de la fella-

tion (99 %) et de la pénétration anale (91 %) sont majoritaires. Parmi les répondants pratiquant la fellation avec leurs partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois (n=2 782), 57 % déclarent n'avoir jamais utilisé de préservatif et 51 % indiquent une exposition au sperme que ce soit pour eux-mêmes ou leurs partenaires. L'exposition au sperme lors de la fellation avec des partenaires occasionnels est plus fréquente parmi les répondants qui n'ont pas suivi d'études supérieures, ont plus de 10 partenaires, fréquentent les *backrooms* ou les lieux extérieurs de drague ou les sites de rencontre internet, qui sont « séro-interrogatifs », ont un antécédent d'IST ou ont consommé au moins un produit psychoactif<sup>1</sup> (tableau 1).

**Tableau 1**

| Comparaison des répondants ayant eu ou non une exposition au sperme lors de la fellation avec leurs partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois, Ile-de-France, 2005 |  |         |   |         |                   |
|---|--|---------|---|---------|-------------------|
|   | Au moins une exposition au sperme lors de la fellation |         | Pas d'exposition au sperme lors de la fellation |         | p (chi-2)         |
|   | %  | (N)     | %   | (N)     |                   |
| <b>Âge</b>  |  |         |   |         |                   |
| 25 ans et moins   | 57 %   | (151)   | 43 %  | (114)   |                   |
| Plus de 25 ans  | 51 %   | (1 247) | 49 %  | (1 198) | 0,064 NS          |
| <b>Scolarité</b>  |  |         |   |         |                   |
| Jusqu'au baccalauréat   | 57 %   | (535)   | 43 %  | (406)   |                   |
| Études supérieures  | 49 %   | (882)   | 51 %  | (934)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Nombre de partenaires</b>  |  |         |   |         |                   |
| 10 et moins   | 37 %   | (381)   | 63 %  | (662)   |                   |
| Plus de 10  | 60 %   | (1 039) | 40 %  | (679)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Fréquentation des backrooms</b>  |  |         |   |         |                   |
| Oui   | 57 %   | (987)   | 43 %  | (757)   |                   |
| Non   | 42 %   | (389)   | 58 %  | (530)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Fréquentation des lieux extérieurs de drague</b>   |  |         |   |         |                   |
| Oui   | 55 %   | (1 056) | 45 %  | (855)   |                   |
| Non   | 43 %   | (332)   | 57 %  | (444)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Fréquentation des sites de rencontre sur Internet</b>  |  |         |   |         |                   |
| Oui   | 55 %   | (912)   | 45 %  | (753)   |                   |
| Non   | 47 %   | (463)   | 53 %  | (525)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Statut sérologique VIH</b>   |  |         |   |         |                   |
| Non testés  | 45 %   | (81)    | 55 %  | (101)   |                   |
| Séronégatifs  | 48 %   | (819)   | 52 %  | (874)   |                   |
| Séro-interrogatifs  | 59 %   | (258)   | 41 %  | (181)   |                   |
| Séropositifs  | 51 %   | (242)   | 39 %  | (154)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Avoir une IST dans l'année</b>   |  |         |   |         |                   |
| Oui   | 68 %   | (260)   | 32 %  | (124)   |                   |
| Non   | 49 %   | (1 061) | 51 %  | (1 114) | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Consommer au moins un produit psychoactif</b>  |  |         |   |         |                   |
| Oui   | 57 %   | (936)   | 43 %  | (713)   |                   |
| Non   | 43 %   | (462)   | 57 %  | (603)   | <10 <sup>-4</sup> |

Non réponses : âge (n=60), scolarité (n=13), statut sérologique (n=60), partenaires (n=9), backrooms (n=107), lieux extérieurs de drague (n=83), internet (n=117), IST (n=211), produit psychoactif (n=83).

Parmi les hommes déclarant au moins une pénétration anale avec des partenaires occasionnels dans l'année (n=2 518), 35 % n'ont pas utilisé de préservatif au moins une fois. La pratique de la pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels est plus fréquente chez les jeunes, ceux qui n'ont pas suivi d'études supérieures, ont plus de 10 partenaires, fréquentent les *backrooms* ou les lieux extérieurs de drague ou les sites de rencontre internet, qui sont séropositifs ou « séro-interrogatifs », ont un antécédent d'IST ou ont consommé au moins un produit psychoactif<sup>1</sup> (tableau 2).

## DISCUSSION - CONCLUSION

Comme lors des précédentes éditions du BG, la forte implication de l'ensemble des partenaires et des équipes de terrain a permis une bonne acceptation du questionnaire. Ainsi sur les lieux de rencontres extérieurs, pourtant réputés difficiles à investiguer, les équipes impliquées ont rapporté dans l'ensemble un bon accueil du public : sur les 1 138 personnes sollicitées pour répondre au questionnaire, 89 (8 %) ont refusé. Cette implication des partenaires a permis d'atteindre un taux de retour des questionnaires, particulièrement important pour ce type d'enquête, supérieur aux enquêtes précédentes (2000 = 12 %, 2002 = 15 %, 2005 = 28 %). Une des stratégies mise en œuvre par les enquêteurs était d'inciter les personnes à répondre immédiatement au questionnaire et de le reprendre aussitôt. L'accompagnement des questionnaires par les enquêteurs a permis de recueillir des données de bonne qualité. En effet globalement, le taux de réponse varie de 87 % à 99,7 % selon les questions et seuls 6 % des questionnaires ont été exclus pour un problème de complétude. La présence des enquêteurs introduit, cependant, un biais dans les réponses : ainsi, lorsque les répondants remplissaient le questionnaire par l'intermédiaire d'un enquêteur, ils déclaraient moins de pénétrations

anales non protégées que ceux ayant pris le questionnaire sur un présentoir (31 % vs. 39 %, p<10<sup>-4</sup>).

Les résultats de cette enquête ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population homosexuelle masculine [1-2]. En effet, elle cible les personnes fréquentant les lieux de rencontre de la région Ile-de-France uniquement dont certains sont dédiés à la recherche de relations sexuelles multiples. Les personnes ayant participé à l'enquête peuvent être plus attentives aux actions de prévention et donc plus motivées pour répondre à ce type de questionnaire que les clients ou usagers qui n'ont pas répondu.

**Tableau 2**

**Comparaison des répondants ayant eu ou non une pénétration anale non protégée avec leurs partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois, Ile-de-France, 2005**

|  | Au moins une pénétration anale non protégée |       | Pénétrations anales toujours protégées |         | p (chi-2)         |
|--|---|-------|--|---------|-------------------|
|  | %   | (N)   | %                                      | (N)     |                   |
| <b>Âge</b>   |   |       |  |         |                   |
| 25 ans et moins  | 43 %  | (108) | 57 %                                   | (144)   |                   |
| Plus de 25 ans   | 34 %  | (755) | 66 %                                   | (1 448) | 0,007             |
| <b>Scolarité</b>   |   |       |  |         |                   |
| Jusqu'au baccalauréat                                    | 41 %  | (340) | 59 %                                   | (497)   |                   |
| Études supérieures                                       | 32 %  | (532) | 68 %                                   | (1 138) | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Nombre de partenaires</b>                             |   |       |  |         |                   |
| 10 et moins  | 28 %  | (244) | 72 %                                   | (627)   |                   |
| Plus de 10   | 39 %  | (632) | 61 %                                   | (1 009) | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Fréquentation des backrooms</b>                       |   |       |  |         |                   |
| Oui  | 39 %  | (640) | 61 %                                   | (984)   |                   |
| Non  | 26 %  | (212) | 74 %                                   | (591)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Fréquentation des lieux extérieurs de drague</b>      |   |       |  |         |                   |
| Oui  | 36 %  | (635) | 64 %                                   | (1 117) |                   |
| Non  | 31 %  | (217) | 69 %                                   | (477)   | 0,02              |
| <b>Fréquentation des sites de rencontre sur Internet</b> |   |       |  |         |                   |
| Oui  | 37 %  | (586) | 63 %                                   | (982)   |                   |
| Non  | 30 %  | (260) | 70 %                                   | (594)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Statut sérologique VIH</b>                            |   |       |  |         |                   |
| Non testés   | 33 %  | (53)  | 67 %                                   | (108)   |                   |
| Séronégatifs   | 26 %  | (408) | 74 %                                   | (1 136) |                   |
| Séro-interrogatifs                                       | 44 %  | (173) | 56 %                                   | (216)   |                   |
| Séropositifs   | 62 %  | (234) | 38 %                                   | (144)   | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Avoir une IST dans l'année</b>                        |   |       |  |         |                   |
| Oui  | 53 %  | (195) | 47 %                                   | (174)   |                   |
| Non  | 32 %  | (625) | 68 %                                   | (1 339) | <10 <sup>-4</sup> |
| <b>Consommer au moins un produit psychoactif</b>         |   |       |  |         |                   |
| Oui  | 41 %  | (941) | 59 %                                   | (641)   |                   |
| Non  | 25 %  | (227) | 75 %                                   | (686)   | <10 <sup>-4</sup> |

Non réponses : âge (n=63), scolarité (n=11), statut sérologique (n=46), partenaires (n=6), backrooms (n=91), lieux extérieurs de drague (n=72), internet (n=96), IST (n=185), produit psychoactif (n=42).

Le profil général des répondants du BG 2005 est identique à celui des éditions précédentes en termes de caractéristiques socio-démographiques, de mode de vie socio-sexuel ou de recours au test de dépistage [1,3]. Par ailleurs, la proportion de répondants séropositifs parmi ceux qui ont une IST est importante et comparable aux données issues de la surveillance de la LGV et de la syphilis (articles publiés dans ce BEH).

Cette édition permettait de recueillir de nouvelles informations comme le pays de naissance. Ainsi, la part importante d'hommes nés à l'étranger est comparable à celle de l'enquête réalisée au Royaume-Uni [6], en particulier concernant les répondants nés dans un pays européen. Cependant, et malgré l'intervention des équipes du Sneg au cours d'une soirée à thème « Beur » dans les établissements, la proportion globale de répondants natifs du Maghreb est faible (3 %). Le fait que le questionnaire soit auto-administré et surtout porte sur des questions sexuelles et de prévention, a pu rebuter ces hommes à participer à l'enquête. Le taux d'exclusion des questionnaires remplis par des hommes nés à l'étranger (hors Europe) est d'ailleurs plus important que celui des hommes nés en France (7 % vs. 3 %, p<0,038). Les biais de recrutement et la faiblesse des effectifs ne permettent pas de conclure à des différences significatives de comportements préventifs entre répondants nés en France et ceux nés à l'étranger en dehors de l'Europe. Des analyses complémentaires éclairées par les connaissances des partenaires de terrain devront être réalisées.

La consommation détaillée de différents produits psychoactifs était également intégrée dans le questionnaire à l'aide d'échelles de consommation utilisées en population générale [7], mais axée sur des produits plus spécifiquement identifiés gays. En effet, aux Etats-Unis et en Australie, l'augmentation de la consommation de drogues récréatives et plus particulièrement le crystal, a été mise en évidence récemment, ainsi que son association avec des comportements sexuels à risque [8]. Les

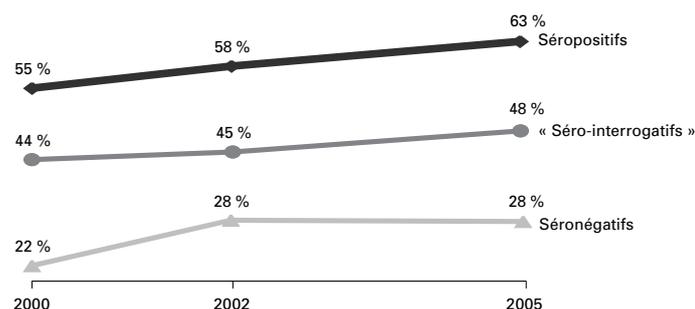
<sup>1</sup> Hors alcool.

résultats du BG 2005 montrent une consommation de produits psychoactifs globale importante. Cependant, la consommation de certains produits comme l'ecstasy, la cocaïne, sont moins souvent déclarés ici que dans les études internationales [8]. Et tout particulièrement la consommation de crystal semble être pour l'instant confidentielle (2 % vs. 21 % à Londres et de 10 à 40 % aux États-Unis selon le type d'étude [5]). En revanche, la consommation de GHB est plus importante que dans d'autres pays (6 % vs. 2,5 % au Royaume-Uni et de 1,6 à 4,8 % aux États-Unis selon les études [8]) ; ceci est cohérent avec les remontées de terrain des différentes associations et les informations fournies par le réseau d'information Trend [9].

Les comportements à risque des répondants au BG sont toujours importants puisque 35 % ont eu au moins une pénétration anale non protégée au cours des 12 derniers mois avec des partenaires occasionnels. Ces rapports anaux non protégés sont principalement le fait d'hommes séropositifs ou « séro-interrogatifs ». Si l'on met en perspective ces résultats avec ceux des enquêtes précédentes<sup>2</sup>, on observe, après une augmentation particulièrement importante des pénétrations anales non protégées entre 2000 et 2002 (33 % vs. 37 %,  $p < 10^{-4}$ ), une stabilisation à 36 %. Cette stabilisation des comportements sexuels à risque est également rapportée par des enquêtes réalisées en 2005 à Londres [10] et à Sydney [11]. Cependant, des différences de tendances selon le statut sérologique des répondants au BG 2005 émergent ; alors que les comportements à risque se stabilisent voire diminuent pour les répondants séronégatifs ou « séro-interrogatifs » (figure 1), la non protection des rapports anaux parmi les séropositifs continue à augmenter significativement contrairement à Londres et à Sydney. Une analyse spécifique de ces évolutions fera l'objet d'un article complémentaire.

Figure 1

Proportion des répondants ayant eu au moins une pénétration anale non protégée avec des partenaires occasionnels au cours des 12 derniers mois, par année d'enquête et par statut sérologique VIH, Ile-de-France, 2000-2002-2005



L'ensemble de ces résultats et les changements observés doivent permettre la mise en œuvre de messages de prévention s'adressant plus spécifiquement aux hommes séropositifs sous l'angle plus large que le VIH, de la santé globale. La consommation de produits psychoactifs devra être également abordée de manière plus systématique.

#### REMERCIEMENTS

Nous remercions tous ceux qui ont permis la réalisation de cette enquête : le Sneg, l'association Aides Ile-de-France, les chefs d'établissements commerciaux et leurs salariés et tous ceux qui ont rempli le questionnaire.

#### RÉFÉRENCE

- [1] Adam P. Baromètre gay 2000 : résultats du premier sondage auprès des clients des établissements gays parisiens. Bull Epidémiol Hebd 2002; 18:77-9.
- [2] Adam P, Hauet E, Caron C. Recrudescence des prises de risque et des MST parmi les gays. Résultats préliminaires de l'Enquête presse gay 2000. InVS: 2001.
- [3] Velter A, Michel A, Semaille C. Baromètre gay 2002. InVS: 2005. Enquêtes-études.
- [4] Velter A, Bouyssou-Michel A, Arnaud A et Semaille C. Premiers résultats de l'Enquête presse gay 2004. [http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg\\_resultats/premiers\\_resultats\\_epg.pdf](http://www.invs.sante.fr/publications/2005/epg_resultats/premiers_resultats_epg.pdf). [Accès le 09 mai 2005].
- [5] Elford J. Changing patterns of sexual behaviour in the era of highly active antiretroviral therapy. Curr Opin Infect Dis 2006 Feb; 19(1):26-32.
- [6] Weatherburn P, Reid D, Hickson F, Hammond G, Stephens M. Risk and reflexion. Findings from the United Kingdom Gay Men's Sex Survey 2004. London: Sigma Research. 2005.
- [7] Beck F, Legleye S, Spilkas S. Drogues à l'adolescence. Niveaux et contextes d'usage de substances psychoactives à 17-18 ans en France: Escapad 2003. OFDT.
- [8] Ruf M, Lovitt C, Imrie J. Recreational drug use sexual risk practice among men who have sex with men in the United Kingdom. Sex. Transm. Inf. 2006; 82:95-97.
- [9] Halfen S, Grémy I. Tendances récentes sur la toxicomanie et phénomènes émergents liés aux drogues à Paris en 2004 – Tendances récentes et nouvelles drogues (Trend). ORS IDF, 2005 Avr.
- [10] Elford J, Bolding G, Sheerr L, Hart Graham. High-risk sexual behaviour among London gay men: no longer increasing. AIDS 2005; 16:2171-4.
- [11] Hull P, Rawstone P, Prestage G, Crawford J and al. Sydney Gay Community Periodic Survey February 1996 to February 2005. NCHSR, UNSW; 2005 Aug.

<sup>2</sup> La comparaison des trois enquêtes a été réalisée en sélectionnant uniquement les lieux commerciaux parisiens présents lors du BG 2000-2002-2005.

## Émergence de la lymphogranulomatose vénérienne rectale en France, 2004-2005

Magid Herida (magid.herida@ecd.eu.int)<sup>1</sup>, Bertille de Barbeyrac<sup>2</sup>, Nicolas Lemarchand<sup>3</sup>, Catherine Scieux<sup>4</sup>, Patrice Sednaoui<sup>5</sup>, Georges Kreplak<sup>6</sup>, Maïthe Clerc<sup>2</sup>, Frédéric Juguet<sup>7</sup>, Marc Bendenoun<sup>8</sup>, Michel Janier<sup>4</sup>, Nicolas Dupin<sup>9</sup>, Caroline Semaille<sup>1</sup>

<sup>1</sup>Institut de veille sanitaire, Saint-Maurice <sup>2</sup>Centre national de référence des infections à Chlamydiae, Bordeaux

<sup>3</sup>Hôpital Léopold Bellan, Paris <sup>4</sup>Hôpital Saint-Louis, Paris <sup>5</sup>Institut Alfred Fournier, Paris

<sup>6</sup>Centre biologique du Chemin Vert, Paris <sup>7</sup>Cabinet médical, Bordeaux <sup>8</sup>Cabinet médical, Paris <sup>9</sup>Hôpital Tarnier-Cochin, Paris

### INTRODUCTION

La lymphogranulomatose vénérienne (LGV) est une infection sexuellement transmissible (IST) causée par *Chlamydiae trachomatis* (CT) serovar L1, L2 ou L3. Fréquente en zone tropicale, cette infection se manifeste le plus souvent sous la forme d'une adénite inguinale satellite du chancre initial qui peut passer inaperçu. Elle se traduit parfois par une rectite aiguë, en particulier chez les patients masculins ayant des rapports sexuels avec des hommes [1]. En décembre 2003, une alerte européenne émanant du Réseau européen de surveillance des IST (ESSTI) faisait état de 15 cas groupés de LGV rectale dues à CT serovar L2 et qui avaient été diagnostiquées durant l'été 2003 dans la ville de Rotterdam. Ces LGV affectaient exclusivement des patients masculins ayant des rapports sexuels avec des hommes dont 13 étaient séropositifs pour le VIH. Ces patients signalaient avoir eu des rapports sexuels non protégés

avec différents partenaires anonymes dans différents pays européens dont la France [2]. En mars 2004, une première investigation conduite par l'Institut de veille sanitaire en collaboration avec trois laboratoires de microbiologie parisiens et le Centre national de référence (CNR) des infections à *Chlamydiae* (Université Bordeaux II) a retrouvé rétrospectivement des cas de LGV rectale en France. Parmi 44 échantillons rectaux positifs à CT isolés chez des patients masculins dans l'un des quatre laboratoires participants, 38 (86 %) ont été identifiés comme appartenant au type L2 confirmant le diagnostic de LGV rectale. L'enquête épidémiologique menée auprès des médecins ayant prescrit la recherche de CT chez ces patients a permis de retracer l'histoire clinique de 14 de ces 38 cas. Le profil des patients était similaire à celui des patients néerlandais. Tous ces patients masculins avaient eu des rapports sexuels avec des hommes, 8 (57 %) étaient infectés par le VIH et 9 (64 %) avaient